



Conseil économique et social

Distr. générale
4 janvier 1999
Français
Original: anglais

Commission de la population et du développement

Trente-deuxième session

22-24 mars 1999

Point 6 de l'ordre du jour provisoire*

**Exécution du programme et du futur programme de travail
du Secrétariat dans le domaine de la population**

Tendances démographiques à l'échelle mondiale

Rapport du Secrétaire général

Résumé

Le présent rapport, qui a été établi en application de la résolution 1996/2 du Conseil économique et social, rend compte des tendances démographiques les plus récentes à l'échelle mondiale, telles qu'elles ont été évaluées dans la quinzième série d'estimations et projections démographiques officielles établies par l'Organisation des Nations Unies, la *1998 Revision*. Il contient pour tous les pays des données concernant les dernières tendances de la dimension et de l'accroissement de la population, de la fécondité, de la mortalité et des migrations internationales.

* E/CN.9/1999/1.



Table des matières

	<i>Paragraphe</i>	<i>Page</i>
Introduction	1-4	3
I. Dimension et accroissement de la population	5-25	3
II. Fécondité	26-32	11
III. Mortalité	33-47	13
IV. Les migrations internationales	48-54	16
Tableaux		
1. Dimension de la population dans le monde, dans les régions développées, dans les régions en développement et dans les pays les moins avancés; estimations pour 1950, 1970 et 1998, projections de la variante médiane de la fécondité pour 2050		6
2. Quelques indicateurs démographiques pour le monde, les grandes régions et les sous-régions, 1985-1990, 1990-1995 et 1995-2000		8
3. Répartition des pays suivant le chiffre de la population et le taux annuel de variation démographique, par grande région, 1998		10
4. Part des migrations dans l'accroissement de la population : régions en développement et régions développées, 1990-1995 et 1995-2000		17
Figures		
I. Dimension de la population mondiale : estimations antérieures et variantes médiane, forte et basse de la fécondité (1950-2050)		4
II. Indices synthétiques de fécondité, par pays et par région, 1985-1990 et 1995-2000		11
III. Espérance de vie à la naissance dans 29 pays africains touchés ou non par l'épidémie de VIH/sida, 1985-1990 à 2010-2015		15
IV. Taux de migration nette par grande région, 1980-2000		19

Introduction

1. Le présent rapport examine la dimension et l'accroissement de la population dans le monde et dans les différentes régions, ainsi que les composantes démographiques – fécondité, mortalité et migrations internationales – qui déterminent lesdites tendances. Il est fondé sur les résultats de la *1998 Revision* des estimations et projections démographiques mondiales établie par la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'Organisation.
2. Comme dans les révisions antérieures, les estimations et projections démographiques sont établies au niveau mondial, pour les régions développées, les régions en développement, les pays les moins avancés, 6 grandes régions, 20 sous-régions et 228 pays ou régions à l'intérieur de ces pays. Les estimations démographiques présentées sont fondées sur les données nationales disponibles qui ont été évaluées et, le cas échéant, ajustées pour tenir compte des lacunes au niveau des recensements et du sous-enregistrement de faits d'état civil. Les estimations au niveau mondial, à celui des grandes régions, des régions et aux autres niveaux correspondent à la somme des estimations et projections au niveau national.
3. Les estimations de la population sont fournies de cinq ans en cinq ans pour la période de 1950 à 1995, et les projections ont été établies à intervalles de cinq ans pour la période de 1995 à 2050, sur la base de la méthode des composantes. Pour chaque pays, des hypothèses sont faites en ce qui concerne les tendances futures de la fécondité (trois variantes), de la mortalité (une variante) et des migrations internationales (généralement une variante). Les trois variantes utilisées pour établir les projections visent à rendre compte d'un éventail plausible de tendances démographiques futures, la variante médiane représentant la trajectoire la plus vraisemblable.
4. Les données annoncées dans la *1998 Revision* confirment que les paramètres démographiques dans le monde occupent des variations très marquées. Alors que la population mondiale continue de s'accroître, les taux de croissance et les augmentations annuelles de la population sont en baisse. Dans la plupart des pays en développement, les taux de fécondité diminuent, de nombreux pays, en particulier dans les régions développées, ont enregistré de longues périodes de fécondité déficitaire. Le recul de la mortalité est observé dans de nombreux pays, mais pas dans tous. Les migrations restent un facteur important du mouvement de la population dans un grand nombre de pays.

I. Dimension et accroissement de la population

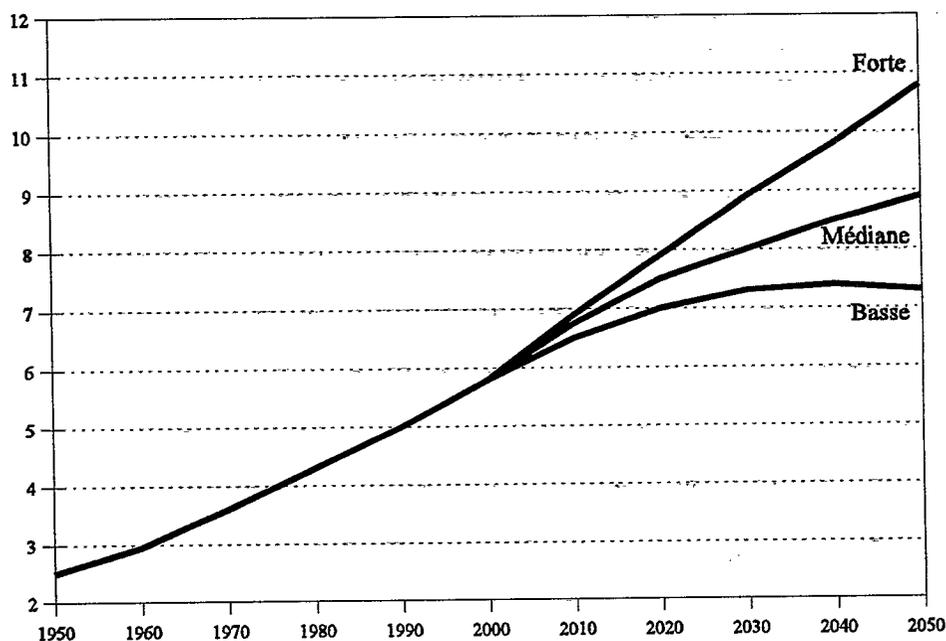
5. Le chiffre actuel de la population mondiale est le résultat d'un accroissement démographique accéléré intervenu sur une période dont la brièveté est sans précédent dans l'histoire. Avant le XXe siècle, l'accroissement de la population mondiale était lent, voire nul. Après 1804, année qui a vu la population mondiale dépasser le milliard d'individus, il lui a fallu 123 ans pour atteindre les 2 milliards, 33 ans pour atteindre les 3 milliards, en 1960, 14 ans pour passer à 4 milliards et 13 ans seulement pour passer à 5 milliards, en 1987. On estime que le cap des 6 milliards d'habitants sera dépassé en 1999, au bout de 12 années seulement d'accroissement continu de la population.
6. Au milieu de l'année 1998, la population mondiale, estimée à 5,9 milliards d'individus, croissait au rythme de 1,3 % par an. Chaque année, elle grossit de 78 millions de personnes. Selon la variante médiane de la fécondité, la population mondiale totale atteindra 8,9 milliards d'individus en 2050, soit une augmentation de 51 % par rapport à son chiffre de 1998. Au cours de la même période, les taux d'accroissement démographique diminueront,

passant de 1,3 % pour la période 1995-2000 à 0,3 % pour la période 2045-2050. L'augmentation annuelle de la population mondiale continuera de baisser, d'abord à un rythme modéré pour être ramenée à 69 millions entre 2015 et 2020, avant de baisser de manière significative pour s'établir à 30 millions d'individus entre 2045 et 2050, soit moins de la moitié du taux actuel. Selon la projection de la variante médiane, la population mondiale atteindra 7 milliards d'individus en 2013, 8 milliards en 2028 et s'établira à un niveau inférieur à 9 milliards jusqu'à la fin de l'horizon utilisé pour cette projection, c'est-à-dire 2050 (figure I).

Figure I

Dimension de la population mondiale : estimations antérieures et variantes médiane, forte et basse de la fécondité (1950-2050)

(En milliards)



Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

7. Selon la variante forte de la fécondité, pour laquelle les niveaux de fécondité restent supérieurs à la fécondité de remplacement, la population mondiale atteindrait 10,7 milliards d'individus en 2050, soit 1,8 milliard (20 %) de plus que le chiffre correspondant à la variante médiane. Selon la variante basse de la fécondité, la population mondiale continuera de s'accroître pour s'établir à 7,5 milliards d'individus en 2040, avant de retomber à 7,3 milliards en 2050, ce qui constitue néanmoins un accroissement de 25 % par rapport à 1998, mais représente environ 1,6 milliard d'individus de moins que dans le cas de la projection de la variante médiane.

Régions en développement et régions développées

8. En 1998, quatre habitants du monde sur cinq – 4,7 milliards d'individus – vivent dans les régions en développement, tandis que 20 %, soit 1,2 milliard, vivent dans les régions développées. La part des régions développées et des régions en développement dans la croissance de la population mondiale est très différente, cette différence s'expliquant par les positions respectives qu'occupent ces régions, en moyenne, dans la transition démographique : en 1998, environ 96 % (74 millions d'individus) de l'accroissement total annuel de la population a été le fait des régions du monde en développement; les régions développées n'ont, quant à elles, fait qu'ajouter 3 millions d'individus à l'ensemble.

9. Entre 1970 et 1998, la population des régions en développement est passée de 2,7 milliards d'individus à 4,7 milliards, soit une augmentation de 76 %. Selon la variante médiane de la fécondité, la population des régions en développement devrait s'accroître à nouveau de 64 %, pour atteindre 7,8 milliards d'habitants en 2050. Les années 70 ont constitué un tournant important dans l'évolution des tendances de l'accroissement démographique : avant 1970 (entre 1950 et 1970), les taux d'accroissement démographique s'accéléraient encore, plafonnant à 2,5 % par an entre 1965 et 1970. Depuis, le taux d'accroissement de la population des régions en développement a diminué; il devrait s'établir à 1,6 % entre 1995 et 2000, et continuer de baisser pour s'établir à 0,4 % d'ici à la fin de l'horizon utilisé pour la projection (2045-2050). En moyenne, un certain décalage a été observé en ce qui concerne les augmentations annuelles de population. L'augmentation annuelle la plus forte – 79 millions de personnes – a été observée pendant la seconde moitié des années 80, contre un chiffre d'environ 68 millions d'individus entre 1970 et 1975. Il y a donc eu un décalage d'environ deux décennies entre les moments où l'on a enregistré le taux d'accroissement le plus élevé et la plus forte augmentation de population. L'augmentation annuelle de la population devrait s'établir à 75 millions d'individus entre 1995 et 2000, avant de tomber à 34 millions d'ici à la fin de la période de projection (2045-2050).

10. Dans les régions développées, on relève depuis 1970 à la fois une baisse quasi constante des taux d'accroissement et un chiffre de population qui continue d'augmenter. Entre 1970 et 1998, la population des régions développées est passée de 1 milliard 10 millions à environ 1 milliard 180 millions, soit une augmentation de 17 %. Les taux d'accroissement ont été ramenés de 0,8 % entre 1970 et 1975 à 0,3 % entre 1995 et 2000. Pour la période de projection, les taux d'accroissement devraient continuer de baisser avant de devenir négatifs après 2020 et de s'établir à moins 0,3 % à la fin de l'horizon utilisé pour la projection (selon la variante médiane). Le chiffre de la population continuera d'augmenter, à un rythme moins important, jusqu'en 2020, année au cours de laquelle on comptera dans ces régions 1 milliard 220 millions d'habitants, et diminuera par la suite. Selon la variante médiane de la fécondité, la population des régions développées devrait s'établir à 1 milliard 160 millions d'individus en 2050, c'est-à-dire à son niveau de 1992.

11. Du fait des profondes différences que font apparaître les tendances de l'accroissement entre les régions développées et les régions en développement (voir tableau 1), les parts respectives des régions développées et des régions en développement dans la population mondiale ont évolué et continueront d'évoluer de façon significative. Alors qu'en 1970, plus d'une personne sur quatre vivait dans les régions développées (27 %), cette proportion avait été ramenée en 1998 à une sur cinq (20 %). À l'avenir, la part de la population des régions développées continuera de diminuer; selon la variante médiane de la fécondité, on prévoit qu'en 2050, 13 % de la population mondiale habiteront dans les régions actuellement classées comme développées.

Tableau 1
**Dimension de la population dans le monde, dans les régions développées,
 dans les régions en développement et dans les pays les moins avancés;
 estimations pour 1950, 1970 et 1998, projections de la variante médiane
 de la fécondité pour 2050**

(En millions)

	1950	1970	1998	2050
Monde	2 521	3 696	5 901	8 909
Régions développées	813	1 008	1 182	1 155
Régions en développement	1 709	2 688	4 719	7 754
Pays les moins avancés	197	308	615	1 495

Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

Accroissement démographique dans les grandes régions

12. Des différences importantes ont marqué au fil des années – et continuent de marquer – la répartition et l'accroissement de la population dans les grandes régions du monde. L'Asie, l'Afrique et, dans une moindre mesure, l'Amérique latine et les Caraïbes ont augmenté leurs parts respectives de la population mondiale entre 1970 et 1998 : la part de l'Asie est passée de 58 à 61 %; celle de l'Afrique de 10 à 13 % et celle de l'Amérique latine et des Caraïbes de 8 à 9 %. Au cours de la même période, la part de l'Amérique du Nord a été ramenée de 6 % en 1950 à 5 % en 1998, et celle de l'Europe de 18 à 12 %.

13. La plupart des grandes régions présentent actuellement des taux d'accroissement démographique très supérieurs à 1 % (tableau 2) : la population de l'Afrique s'accroît au taux annuel de 2,4 %, précédant celle de l'Amérique latine et des Caraïbes (1,6 %), celle de l'Asie (1,4 %) et celle de l'Océanie (1,3 %). Seules l'Amérique du Nord, avec un taux de 0,85 %, et l'Europe, avec un taux de 0,03 %, présentent un accroissement modéré ou négligeable. Compte tenu également du chiffre actuel de la population, les parts respectives des grandes régions dans l'accroissement de la population mondiale ne peuvent qu'être très différentes. La région la plus peuplée et la grande région dont l'accroissement est le plus rapide sont, considérées ensemble, le principal élément qui contribue à l'accroissement de la population mondiale : sur les 78 millions d'individus qui seront venus grossir chaque année la population mondiale entre 1995 et 2000, 63 % (49 millions) vivent en Asie et 23 % (17 millions) en Afrique. Actuellement, la région de l'Amérique latine et des Caraïbes grossit de moins de 8 millions d'individus le chiffre de la population mondiale (environ 10 % de l'augmentation totale), suivie par l'Amérique du Nord (2,6 millions ou 3 % de l'augmentation mondiale). La part de l'Océanie (environ 381 000) et celle de l'Europe (environ 195 000) sont très peu importantes.

14. Avec 2,7 % d'accroissement annuel, l'Afrique a été la région où la croissance a été la plus rapide entre 1970 et 1998 et elle a occupé la deuxième place parmi les grandes régions pour la dimension de la population. Celle-ci est passée de 357 millions d'individus en 1970 à 748 en 1998, soit un chiffre comparable au nombre d'habitants que compte l'Europe (728 millions). En ce qui concerne la projection à l'horizon 2050, l'Afrique devrait rester la région dont le taux d'accroissement démographique annuel est le plus élevé (1,7 %), selon la projection de la variante médiane de la fécondité. Cela devrait faire doubler la population de l'Afrique entre 1998 et 2035; la population devrait avoir atteint 1 milliard

780 millions d'habitants en 2050, soit une augmentation globale de 136 %. L'Afrique est donc la seule grande région dont la population devrait avoir plus que doublé en 2050; sa part de la population mondiale passera donc à environ 20 % en 2050, contre 10 % en 1970 et 13 % en 1998.

15. La population de la région de l'Amérique latine et des Caraïbes s'accroît en moyenne de 2 % par an depuis 1970, ce qui l'a fait passer de 284 millions d'individus en 1970 à 504 millions en 1998. Avec un taux d'accroissement annuel moyen de 0,9 % entre 1998 et 2050, la population de la région devrait croître un peu plus vite que celle de l'Asie. Elle passera à 809 millions, soit une augmentation de 61 %. Avec un accroissement dont le taux est légèrement supérieur à la moyenne mondiale, la part de cette population dans la population mondiale restera de 9 %, c'est-à-dire ne changera pratiquement pas.

16. L'Asie, qui est la grande région la plus peuplée, a enregistré entre 1970 et 1998 un important taux d'accroissement démographique annuel de 1,83 %, qui a fait passer sa population de 2,1 milliards d'individus à 3,6 milliards. Entre 1998 et 2050, la population de l'Asie devrait croître à un rythme sensiblement plus faible que par le passé, soit 0,7 % par an. D'ici à 2050, la population de cette grande région n'en aura pas moins grossi de près de 1,7 milliard d'individus, soit 47 %, par rapport au chiffre de 1998. Avec 5 milliards 268 millions d'individus en 2050, elle représentera 59 % de la population mondiale.

17. L'Océanie, qui est la plus petite des grandes régions, a enregistré des taux d'accroissement démographique supérieurs à ceux de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Entre 1970 et 1998, sa population est passée de 19 millions d'individus à 30 millions, soit une augmentation de 54 %. À l'avenir, le taux d'accroissement démographique, qui est actuellement de 1,3 %, devrait être ramené à environ un demi pour cent (0,47 %). La population océanienne devrait donc avoir atteint 46 millions d'habitants en 2050.

18. L'Amérique du Nord, soit essentiellement le Canada et les États-Unis d'Amérique, a enregistré des taux d'accroissement démographique modérés mais soutenus. Entre 1970 et 1998, la population totale est passée de 232 millions à 305 millions de personnes, soit un gain de 73 millions. À l'avenir, cette population devrait atteindre 392 millions en 2050, soit une augmentation de 29 %. À ce moment-là, l'Amérique du Nord aura probablement un taux d'accroissement faible, de l'ordre de 0,2 %.

Tableau 2

Quelques indicateurs démographiques pour le monde, les grandes régions et les sous-régions, 1985-1990, 1990-1995 et 1995-2000

	Taux annuel de variation (en pourcentage)		indice synthétique de fécondité (naissances par femme)		Espérance de vie à la naissance en 1995-2000 (années)			Taux de mortalité infantile en 1995-2000 (pour 1 000 naissances vivantes)	Migrations nettes (en milliers par an)	
	1990-1995	1995-2000	1985-1990	1995-2000	Deux sexes	Hommes	Femmes		1990-1995	1995-2000
Total mondial	1,46	1,33	3,3	2,7	65,4	63,3	67,6	57	s.o.	s.o.
Régions développées	0,41	0,27	1,8	1,6	74,9	71,1	78,7	9	2 178	1 971
Régions en développement	1,75	1,59	3,8	3,0	63,3	61,8	65,0	63	-2 178	-1 971
Pays les moins avancés	2,47	2,37	6,0	5,1	50,5	49,6	51,5	99	329	-186
Afrique	2,51	2,37	6,0	5,1	51,4	50,0	52,8	87	-249	-287
Afrique de l'Est	2,49	2,57	6,7	5,8	45,4	44,4	46,4	101	-319	205
Afrique centrale	3,48	2,66	6,6	6,2	50,1	48,6	51,7	95	286	-247
Afrique du Nord	2,01	1,96	4,7	3,6	64,8	63,3	66,4	52	-135	-125
Afrique australe	2,03	1,60	4,0	3,4	54,4	51,5	57,5	62	-	-
Afrique de l'Ouest	2,64	2,49	6,5	5,5	49,9	48,6	51,3	90	-80	-120
Asie	1,55	1,38	3,4	2,6	66,3	64,8	67,9	57	-1 312	-1 207
Asie de l'Est	1,04	0,87	2,4	1,8	71,0	68,8	73,4	38	-60	-65
Asie centrale du Sud	1,94	1,76	4,4	3,4	62,3	61,8	62,9	73	-1 006	-924
Asie du Sud-Est	1,72	1,53	3,6	2,7	65,7	63,7	67,8	46	-283	-297
Asie occidentale	2,26	2,21	4,7	3,8	68,0	65,9	70,2	51	38	79
Europe	0,16	0,03	1,8	1,4	73,3	69,2	77,4	12	1 047	950
Europe orientale	-0,05	-0,20	2,1	1,4	68,5	63,3	73,9	18	265	356
Europe du Nord	0,26	0,15	1,8	1,7	76,5	73,5	79,5	8	69	60
Europe du Sud	0,05	0,16	1,6	1,3	76,9	73,7	80,1	10	-59	147
Europe occidentale	0,55	0,28	1,6	1,5	77,6	74,1	80,8	6	772	388
Amérique latine et Caraïbes	1,72	1,57	3,3	2,7	69,2	66,1	72,6	36	-571	-471
Caraïbes	1,24	1,08	3,1	2,5	68,6	66,3	71,0	36	-83	-87
Amérique centrale	2,02	1,85	3,9	3,0	71,2	68,4	74,0	33	-367	-349
Amérique du Sud	1,66	1,52	3,2	2,6	68,7	65,3	72,3	37	-121	-34
Amérique du Nord	1,02	0,085	1,9	1,9	76,9	73,6	80,2	7	989	930
Océanie*	1,51	1,30	2,5	2,4	73,8	71,4	76,3	24	94	81
Australie/Nouvelle-Zélande	1,31	1,02	1,9	1,8	78,0	75,2	80,9	6	106	90

Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

Note : s.o. veut dire sans objet.

* Y compris la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie.

19. L'Europe a enregistré le taux d'accroissement annuel le plus faible (0,4 %) au cours de la période 1970-1998, sa population totale passant de 656 millions d'individus en 1970 à 729 millions en 1998. C'est la seule grande région pour laquelle on prévoit une diminution du chiffre de la population (selon la variante médiane) au cours de la période sur laquelle porte la projection. Avec un taux d'accroissement annuel moyen de moins 0,3 % entre 1998 et 2050, la population totale de l'Europe serait de 628 millions d'individus en 2050, ce qui la ramènerait au chiffre de 1963. La part de l'Europe dans la population mondiale aura alors encore baissé : elle aura été ramenée de 18 % en 1970 à 12 % en 1998 et à 7 % en 2050.

Accroissement démographique par pays

20. L'Organisation des Nations Unies établit des estimations et des projections démographiques pour 228 pays et territoires. En 1998, 10 pays avaient une population au moins égale à 100 millions d'habitants (tableau 3) et ils représentaient 60 % de la population mondiale totale. La plupart des pays très peuplés se trouve en Asie, à commencer par les deux plus importants : la Chine (1 milliard 260 millions) et l'Inde (982 millions), qui représentent à eux deux 38 % de la population mondiale. La Chine et l'Inde sont suivis par les États-Unis d'Amérique (274 millions), l'Indonésie (206 millions), le Brésil (166 millions), le Pakistan (148 millions), la Fédération de Russie (147 millions), le Japon (126 millions), le Bangladesh (125 millions) et le Nigéria (106 millions). Treize pays ont une population comprise entre 50 et 100 millions d'individus, et ils ont totalisé 870 millions d'individus en 1998, soit environ 15 % de la population mondiale. Vingt-cinq pays, qui représentent 13 % de la population mondiale, ont entre 20 et 50 millions d'habitants.

21. Les taux annuels d'accroissement démographique sont actuellement très variables d'un pays à l'autre : ils sont négatifs dans certains pays d'Europe de l'Est et ils sont très élevés dans certains pays asiatiques et africains. Au total, 24 pays, qui représentent 1,7 % de la population mondiale, ont un taux d'accroissement annuel moyen égal ou supérieur à 3 %. En revanche, 24 autres pays, qui représentent 6,1 % de la population mondiale, voient leur population diminuer du fait de taux d'accroissement négatifs. Cela étant, la majorité de la population (environ 4 milliards d'individus, soit 68 % de la population totale) vivent actuellement dans les 88 pays dont le taux d'accroissement annuel est compris entre 0,5 et 2 %.

22. D'ici à 2050, le classement des pays selon la taille de leur population aura beaucoup changé. Selon la variante médiane de la fécondité, l'Inde, avec une population de 1,5 milliard d'habitants, devrait être le pays le plus peuplé du monde, dépassant alors légèrement la Chine. En 2050, les États-Unis d'Amérique seront toujours le troisième pays du monde par la population (349 millions), suivi du Pakistan (345 millions) et de l'Indonésie (312 millions).

23. Entre 1970 et 1998, neuf pays ou territoires seulement sur 228, dont la plupart très faiblement peuplés, ont enregistré des pertes de population. Une diminution sensible de la taille de la population n'a été enregistrée qu'en Hongrie (environ 222 000 personnes en moins) et en Bulgarie (104 000 personnes en moins). Tous les autres pays ont connu une croissance démographique soutenue. L'augmentation en chiffre absolu la plus importante a été enregistrée dans les pays d'Asie : la population chinoise a crû de 425 millions d'individus, celle de l'Inde de 427 millions, celle de l'Indonésie de 86 millions et celle du Pakistan de 82 millions. En dehors de l'Asie, les accroissements démographiques absolus les plus importants ont été enregistrés au Brésil (70 millions) et aux États-Unis d'Amérique (64 millions).

Tableau 3
**Répartition des pays suivant le chiffre de la population
 et le taux annuel de variation démographique, par grande région, 1998**

	<i>Afrique</i>	<i>Asie</i>	<i>Europe</i>	<i>Amérique latine et Caraïbes</i>	<i>Amérique du Nord</i>	<i>Océanie</i>	Ensemble du monde
Population (en millions)							
Plus de 100	1	6	1	1	1	0	10
50 à 100	2	5	5	1	0	0	13
20 à 50	8	9	3	4	1	0	25
1 à 20	35	23	26	17	0	3	104
Moins de 1	10	7	12	23	3	21	76
Taux de variation annuel (en pourcentage)							
Plus de 3,5	4	2	1	4	0	2	13
3,0 à 3,49	4	4	1	0	0	2	11
2,5 à 2,99	16	7	0	5	0	1	29
2,0 à 2,49	17	8	0	5	0	6	36
1,5 à 1,99	6	14	0	8	0	2	30
1,0 à 1,49	6	5	5	7	1	5	29
0,5 à 0,99	3	5	8	9	2	2	29
0,00 à 0,49	0	2	16	4	2	3	27
Moins de 0,0	0	3	16	4	0	1	24
Total	56	50	47	46	5	24	228

Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

24. Selon la variante médiane de la fécondité, il y aura en 2050 44 pays dont la population sera moins importante qu'en 1998, soit une perte cumulée de 127 millions de personnes. Sept pays auront enregistré en 2050 une diminution totale égale ou supérieure à 10 millions d'individus : Fédération de Russie (moins 26 millions), Japon (moins 21 millions), Italie (moins 16 millions), Ukraine (moins 12 millions), Espagne (moins 9 millions), Allemagne (moins neuf millions) et Roumanie (moins 6 millions). En ce qui concerne les pays dont la population sera nettement plus nombreuse qu'aujourd'hui, la Chine et l'Inde continueront d'enregistrer les accroissements de population les plus importants; mais contrairement à la tendance antérieure, l'Inde devrait connaître un accroissement deux fois plus important que celui de la Chine entre 1996 et 2050 (547 millions d'individus contre 222 millions). Viennent ensuite, avec des accroissements égaux ou supérieurs à 100 millions, le Pakistan (197 millions), le Nigéria (138 millions), la République démocratique du Congo (110 millions), l'Éthiopie (111 millions) et l'Indonésie (106 millions).

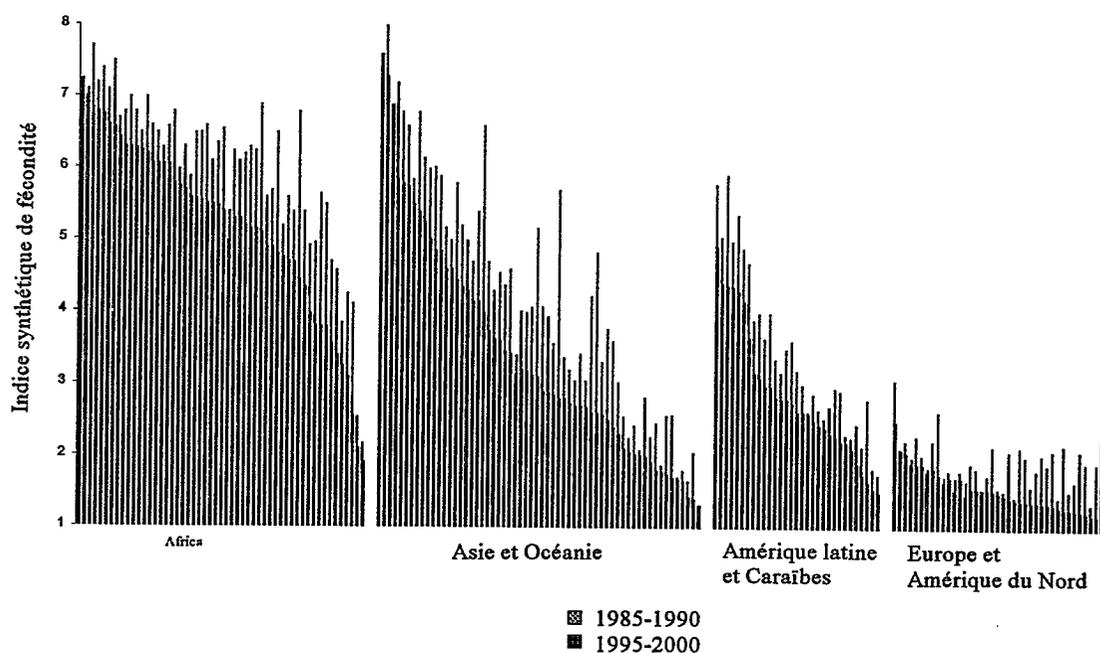
25. En valeur relative, 16 pays ou territoires auront au moins triplé le chiffre de leur population en 2050. À l'exception des petits États insulaires, les variations relatives les plus importantes devraient concerner l'Oman et le Yémen (population multipliée par 3,5), le Libéria (population multipliée par 3,8 par rapport à celle de 1998) et la bande de Gaza (population multipliée par 4,6).

II. Fécondité

26. Les estimations indiquent qu'au cours des 10 années écoulées entre les périodes 1985-1990 et 1995-2000, la fécondité a continué de baisser dans la plupart des pays (voir figure II). Aussi, durant cette décennie, l'indice synthétique de fécondité a-t-il diminué en moyenne de 12 % dans l'ensemble du monde, passant de 3,3 à 2,7 naissances par femme. Cette moyenne mondiale masque toutefois des disparités importantes dans les schémas de fécondité selon les pays et les régions. C'est ainsi qu'au cours de la période 1995-2000, l'indice n'était que de 1,6 naissance par femme dans les régions développées, contre 5,1 dans les pays les moins avancés (voir tableau 2).

Figure II

Indices synthétiques de fécondité, par pays et par région, 1985-1990 et 1995-2000



Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

27. Durant la dernière décennie, la fécondité a continué de diminuer dans la plupart des pays situés dans les régions développées où, durant la période 1985-1990, l'indice synthétique de fécondité était déjà bas. Dans les régions développées, cet indice a en moyenne diminué, passant entre la période 1985-1995 et la période 1995-2000 de 1,8 à 1,6 naissance par femme, soit une baisse de 14 %. Les baisses les plus marquées se sont en particulier produites en Europe orientale, où l'indice synthétique de fécondité est tombé de 2,1 à 1,4 naissance par femme, soit une diminution de plus d'un tiers (voir tableau 2). Dans pratiquement tous les pays situés dans les régions développées, les indices de fécondité sont actuellement sensiblement inférieurs au taux de remplacement (correspondant à un indice synthétique de fécondité de l'ordre de 2,1 naissances par femme). Dans 20 pays, cette situation dure depuis au moins deux décennies. En outre, les nouvelles données empiriques dont on dispose incitent généralement à une révision à la baisse des indices synthétiques de fécondité. C'est ainsi que, dans un certain nombre de pays (Allemagne, Bulgarie, Espagne, Estonie, Grèce, Italie, Lettonie, République tchèque, Roumanie et Slovénie), ces indices sont inférieurs ou égaux à 1,3 naissance par femme; or, il y a une génération de cela, de tels chiffres auraient été considérés comme hautement improbables. Par contre, en Amérique du Nord et dans les pays nordiques, en particulier en Suède et en Norvège, la fécondité a sensiblement augmenté à la fin des années 80 et au début des années 90, avant de fléchir à nouveau.

28. Durant la dernière décennie, les indices de fécondité sont tombés à des niveaux inférieurs au taux de remplacement dans 13 pays et zones situés dans les régions en développement dont la Chine. Cette régression a été particulièrement rapide dans la région fortement peuplée d'Asie de l'Est, où l'indice synthétique moyen de fécondité est passé de 2,4 à 1,9 naissances par femme entre les périodes 1985-1990 et 1990-1995, puis à 1,8 naissance par femme entre 1990-1995 et 1995-2000, soit une diminution d'ensemble de 25 %. Compte tenu de tous ces changements, pendant la période 1995-2000, 61 pays ou régions, soit 10 de plus que durant la période 1990-1995, devraient, selon les estimations, avoir des indices synthétiques de fécondité égaux ou inférieurs à 2,1 naissances par femme. Ces 61 pays regroupent à eux seuls 2,6 milliards d'habitants, soit 44 % du total de la population mondiale.

29. La transition de la fécondité en est à un stade relativement avancé et ce phénomène se poursuit à un rythme rapide dans les régions d'Asie du Sud-Est et d'Amérique latine et des Caraïbes dont les indices synthétiques moyens de fécondité ont atteint des niveaux équivalents (soit 2,7 naissances par femme) durant la période 1995-2000 alors que durant la période 1985-1990, ils s'élevaient à 3,6 et à 3,3 naissances par femme, respectivement. Aussi, de plus en plus nombreux sont les pays en développement où les indices synthétiques de fécondité sont en passe d'atteindre des niveaux équivalant à ceux des taux de remplacement : à l'heure actuelle, ces indices sont inférieurs à 3 (mais supérieurs à 2,1) naissances par femme et ils sont en train de diminuer dans 32 pays regroupant 880 millions d'habitants.

30. Toutefois, dans la majorité des pays en développement, la fécondité en est à un stade de transition moins avancé. C'est ainsi que, dans 34 pays africains et 10 pays asiatiques ayant une population totale de 730 millions d'habitants, les indices synthétiques de fécondité sont supérieurs ou égaux à 5 naissances par femme, tandis que dans 47 autres pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et des Caraïbes (regroupant au total 1 milliard 650 millions d'habitants) ils s'échelonnent entre 3 et 4 naissances par femme.

31. La baisse de la fécondité a été rapide en Afrique du Nord, en Asie centrale du Sud et en Asie occidentale. Dans tous les pays d'Afrique du Nord, l'indice synthétique de fécondité a, au cours de la dernière décennie, baissé de plus d'un point, ce qui correspond à une diminution de 24 % pour toute la région. La baisse marquée (24 %) de l'indice

synthétique moyen de fécondité en Asie centrale du Sud masque de très larges disparités. C'est ainsi que si cet indice n'a absolument pas changé en Afghanistan (où il s'élève encore à 6,9 naissances par femme), il a en revanche diminué de 2,9 points (soit une diminution de l'ordre de 55 %) en République islamique d'Iran. En Asie occidentale, les schémas de fécondité varient également considérablement suivant les pays : alors qu'au Yémen, l'indice synthétique de fécondité est demeuré stable (7,6 naissances par femme), en République arabe syrienne, il a été ramené de 6,6 à 4 naissances par femme. En Afrique australe, l'indice a aussi diminué, mais dans des proportions moindres – 15 % –, perdant 0,5 point en Namibie et 1,1 point au Botswana. Tous ces changements font que l'Afrique du Nord, l'Afrique australe, l'Asie centrale du Sud et l'Asie occidentale ont aujourd'hui un indice synthétique de fécondité moyen qui se situe dans une fourchette étroite (allant de 3,4 à 3,8 naissances par femme). En Afrique du Nord et en Afrique australe, ces indices sont relativement uniformes et les écarts relevés ne dépassent pas 1,5 point, tandis que dans plusieurs pays et régions d'Asie centrale du Sud (Afghanistan, Bhoutan et Pakistan) et d'Asie occidentale (Yémen, bande de Gaza, Oman, Arabie saoudite, Iraq et Jordanie), ils sont supérieurs ou égaux à 1 point.

32. L'Afrique de l'Est, l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest restent les régions qui ont de loin les indices synthétiques de fécondité les plus élevés du monde (5,5 à 6,2 naissances par femme). Néanmoins, dans la plupart des pays situés dans ces régions, ces indices ont commencé à diminuer, et dans plusieurs cas, cette diminution a été rapide. C'est ainsi qu'au Kenya, en Côte d'Ivoire et aux Comores, l'indice synthétique moyen de fécondité est tombé respectivement de 2,3, 1,8 et 1,7 naissances par femme. Toutefois, dans les autres pays des régions susmentionnées, cette baisse a été beaucoup moins marquée – les indices perdant en moyenne 0,4 point en Afrique centrale et 1 point en Afrique de l'Ouest, tout en demeurant inchangés en Somalie et en Ouganda.

III. Mortalité

33. Sur le plan mondial, la population tend à vivre plus longtemps et à jouir d'une meilleure santé, comme en témoignent la diminution du taux de mortalité infantile moyen qui, entre les périodes 1985-1990 et 1995-2000, a été ramené de 69 à 57 décès pour 1 000 naissances vivantes, et l'augmentation de l'espérance de vie à la naissance qui, durant le même laps de temps, est passée de 63,1 à 65,4 ans (tableau 2). En l'espace de 10 ans, les hommes ont gagné 2,1 années d'espérance de vie contre 2,5 pour les femmes; l'écart moyen entre les deux sexes s'est accentué, passant de 4,0 à 4,4 années. Si le nombre annuel de décès a augmenté, passant de 48,4 à 52,3 millions, c'est en raison de l'accroissement constant de la population mondiale et de son vieillissement. Il en résulte qu'au niveau mondial, le taux brut moyen de mortalité générale a baissé dans des proportions moindres que la plupart des autres indicateurs de mortalité, passant de 9,6 à 8,9 ‰.

34. Les indicateurs moyens mondiaux ont été calculés à partir de taux de mortalité qui varient considérablement suivant les régions et les pays. C'est ainsi que dans tous les pays développés et tous les pays d'Amérique latine et des Caraïbes à l'exception d'Haïti, l'espérance de vie est égale ou supérieure à 60 ans, alors que dans 49 pays africains et asiatiques, qui regroupent 604 millions d'individus, elle reste inférieure à ce chiffre. Vu que les taux de mortalité sont très inégaux, l'espérance de vie varie considérablement d'un pays à l'autre et ces écarts vont s'accroissant : à l'heure actuelle, l'espérance de vie d'un Japonais est de 80 ans et celle d'un Sierra-Léonais de 37,2 ans, soit une différence de 42,8 ans ou de 115%.

35. Dans 35 des 43 pays situés dans les régions développées et ayant une population égale ou supérieure à 150 000 habitants, l'espérance de vie dépassait, en 1995, 70 ans; dans 24 de ces pays, elle était supérieure à 75 ans et allait en augmentant. Durant la première moitié du XXe siècle, les progrès réalisés dans ce domaine avaient essentiellement concerné les enfants et les générations en âge de travailler, mais depuis quelques décennies, ils ont bénéficié en premier lieu aux générations plus âgées, dont l'espérance de vie n'a cessé d'augmenter dans la plupart des pays développés à économie de marché solide où l'on a enregistré une nette augmentation du nombre de personnes vivant jusqu'à un âge très avancé. C'est ainsi que, dans les régions développées, le nombre de personnes âgées de 80 ans ou plus a augmenté d'un tiers, passant de 26 millions en 1985 à 34,6 millions en 1995, tandis que la population totale n'augmentait que de 5 %.

36. À la différence d'autres pays situés dans les régions développées, les pays en transition du continent européen ont des taux de mortalité relativement élevés. En effet, dans ces pays, et durant plusieurs périodes quinquennales, l'espérance de vie a soit stagné, soit connu des fluctuations en dents de scie, soit purement et simplement baissé. C'est ainsi que dans la Fédération de Russie, la crise de la mortalité de 1989 à 1994 est directement à l'origine des 1,4 à 1,6 million de décès supplémentaires enregistrés (chiffre estimatif). Du début jusqu'au milieu des années 90, l'espérance de vie moyenne, dans les pays en transition du continent européen, a recommencé à augmenter de 0,5 année par année civile en moyenne. Toutefois, cette amélioration n'est pas suffisante pour combler l'écart qui sépare ces pays des autres pays développés.

37. La région de l'Amérique latine et des Caraïbes est la région en développement qui, dans l'ensemble, jouit de l'espérance de vie la plus élevée (69,2 années), celle-ci s'étant allongée de 8,3 années depuis 1970-1975. Dans 20 pays de cette grande région, l'espérance de vie moyenne est supérieure à 70 ans et, dans six autres, à 75 ans. Toutefois, dans 10 autres pays parmi lesquels figure le Brésil, pays le plus peuplé de la région, elle reste inférieure à 70 ans.

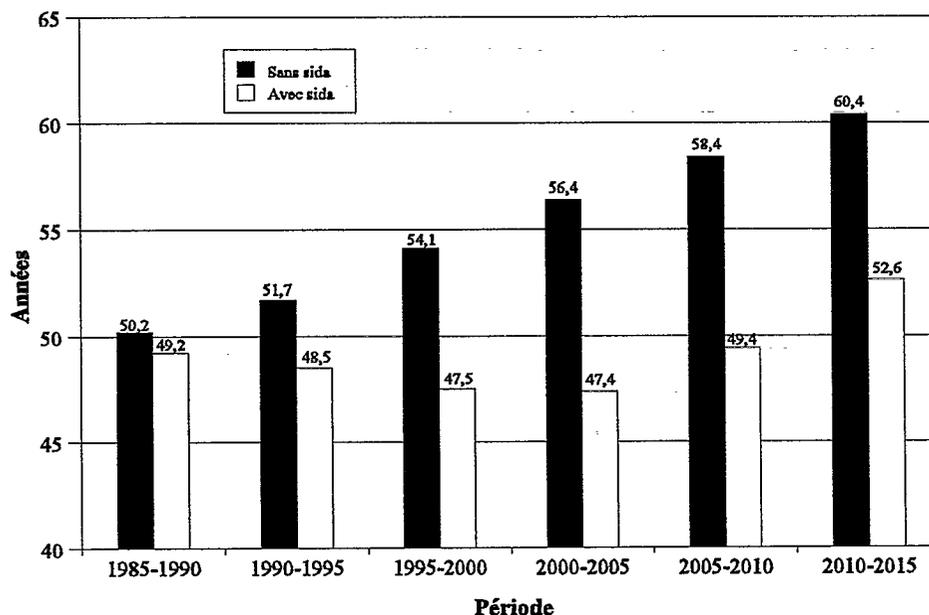
38. La baisse de la mortalité a également été impressionnante en Asie de l'Est et en Asie occidentale où l'espérance de vie moyenne est actuellement de 71 et de 68 ans respectivement. Les progrès ont été plus lents en Asie du Sud-Est (espérance de vie moyenne : 65,7 ans) et en Asie centrale du Sud (62,3 ans). Les pays asiatiques qui sont actuellement ou ont été, dans un passé récent, en proie à des guerres, à des hostilités ou à des troubles civils ont des taux de mortalité bien supérieurs à ceux de leurs voisins; c'est ainsi que l'espérance de vie moyenne n'est que de 45,5 années en Afghanistan, et atteint tout au plus 53 ans au Cambodge et au Yémen.

39. En Afrique, la mortalité est encore plus élevée et les progrès particulièrement lents. Ce n'est qu'en Afrique du Nord que l'espérance de vie moyenne a considérablement augmenté, atteignant aujourd'hui 64,8 ans. Dans quatre autres régions d'Afrique, ce taux est très largement inférieur à 60 ans : en Afrique australe, il est de 54 ans, en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest, de 50 ans, et en Afrique de l'Est, de 45 ans.

40. L'épidémie de VIH/sida a eu un effet dévastateur sur la population de bon nombre de pays subsahariens. C'est ainsi que dans les 29 pays africains les plus touchés, l'espérance de vie moyenne est actuellement inférieure de sept ans à ce qu'elle aurait été s'il n'y avait pas eu de sida (voir figure III). Dans les neuf pays où le taux de prévalence du VIH dans la population adulte est équivalent ou supérieur à 10 % (Afrique du Sud, Botswana, Kenya, Malawi, Mozambique, Namibie, Rwanda, Zambie et Zimbabwe), l'impact du sida a été encore plus fort dans la mesure où il a fait baisser de plus de 10 ans l'espérance de vie moyenne. D'ici à la période 2010-2015, l'espérance de vie moyenne à la naissance devrait, dans ces pays, être de 16 ans inférieure à ce qu'elle aurait été s'il n'y avait pas eu de sida.

Figure III

Espérance de vie à la naissance dans 29 pays africains touchés ou non par l'épidémie de VIH/sida, 1985-1990 à 2010-2015



Source : Division de la population, Division des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

41. Au Botswana, pays le plus durement touché, un adulte sur quatre est contaminé par le VIH. L'espérance de vie à la naissance est en train de chuter, ramenée de 61 ans pour la période 1990-1995 à 47 ans pour la période 1995-2000. Sans VIH/sida, elle aurait dû augmenter pour atteindre 65 ans en 1990-1995 et 67 ans en 1995-2000. L'épidémie devrait accentuer cette régression et ramener l'espérance de vie à 41 ans d'ici à 2000-2005, c'est-à-dire à 29 ans de moins que ce qu'elle aurait été s'il n'y avait pas eu de VIH/sida. Aussi s'attend-on à ce d'ici à 2015, la population du pays soit inférieure de 20 % à ce qu'elle aurait été dans d'autres circonstances.

42. En Afrique du Sud, un adulte sur huit était contaminé par le virus en 1997. Durant la période 1990-1995, l'espérance de vie à la naissance (estimée à 59 ans) a à peine été affectée par l'épidémie de VIH/sida. Toutefois, les prévisions montrent que d'ici à 2005-2010, cette épidémie devrait réduire l'espérance de vie de 21 années et la ramener à tout juste 45 ans, alors qu'elle aurait dû être de 66 ans dans d'autres conditions.

43. Pour parvenir à une espérance de vie élevée, il est indispensable d'améliorer les chances de survie des enfants de sorte que les décès en bas âge deviennent rares. Durant la période 1995-2000, les taux de mortalité infantile enregistrés en Afrique de l'Est, en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest sont restés de loin les plus élevés du monde, allant de 90 (Afrique de l'Ouest) à 101 (Afrique de l'Est) décès pour 1 000 naissances vivantes; en outre, au cours des 10 dernières années, la baisse de la mortalité infantile, calculée en chiffres absolus, a été moins marquée que durant la décennie précédente. Par contre, les pays d'Afrique du Nord et d'Afrique australe ont continué de faire des progrès rapides :

en effet, dans ces régions, les taux de mortalité infantile sont tombés à 52 et à 62 décès pour 1 000 naissances vivantes respectivement, chiffres proches de la moyenne enregistrée pour l'Asie, soit 57 décès pour 1 000 naissances vivantes (voir tableau 2).

44. La région d'Asie où les taux de mortalité infantile sont les plus bas, est l'Asie de l'Est (38 ‰), suivie par l'Asie du Sud-Est (46 ‰), l'Asie occidentale (51 ‰) et l'Asie centrale du Sud (73 ‰). Les taux de survie des enfants varient considérablement d'un pays d'Asie à l'autre, et peuvent dans certains États être 8 à 13 fois plus élevés que dans d'autres. C'est ainsi qu'en Asie centrale du Sud, le pays où le taux de mortalité infantile est le plus bas (18 ‰) est le Sri Lanka et celui où il est le plus élevé (151 ‰) l'Afghanistan. En Asie occidentale, le taux de mortalité infantile varie entre 8 ‰ (Chypre) et 80 ‰ (Yémen).

45. L'Amérique latine et les Caraïbes sont la région en développement où les taux de survie des enfants sont les plus élevés. Le taux de mortalité infantile y est en moyenne de 36 ‰, avec de légères variations suivant les régions (allant de 33 ‰ en Amérique centrale à 37 ‰ en Amérique du Sud) et des différences plus marquées suivant les pays (7 ‰ en Martinique et 9 à Cuba, contre 68 en Haïti et 66 en Bolivie).

46. Dans la plupart des pays situés dans les régions développées, la mortalité infantile a baissé au cours des 20 dernières années, tombant à des niveaux très bas qui s'échelonnent actuellement entre 4 (Japon) et 9 (Portugal) décès pour 1 000 naissances vivantes. Toutefois, dans la plupart des pays en transition (à l'exception notable de la République tchèque), ces taux ont toujours été et restent sensiblement plus élevés : en 1995-2000, ils se situaient dans une fourchette de 10 (Hongrie) à 30 (Albanie) décès pour 1 000 naissances vivantes.

47. Alors que dans le monde, les décès survenus avant l'âge de 60 ans sont deux fois plus nombreux que les décès de personnes plus âgées, les régions développées et les régions en développement présentent de très nettes différences quant à la structure par âge des décès. Comme l'allongement de l'espérance de vie s'accompagne d'une évolution de cette structure, la part qu'occupent les décès de nourrissons et d'enfants dans l'ensemble des décès varie aujourd'hui davantage suivant les régions et les pays considérés. C'est ainsi que dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, où l'espérance de vie moyenne est inférieure ou égale à 50 ans, les décès de nourrissons et d'enfants comptent pour plus de la moitié du total des décès, tandis que les décès de personnes âgées en représentent tout au plus 10 %. Dans les pays où l'espérance de vie est d'environ 65 ans ou plus, la diminution des taux de mortalité infantile a peu d'effet sur le taux de mortalité global, tandis que les changements ayant affecté l'état sanitaire et la mortalité des populations d'âge intermédiaire (c'est-à-dire âgées de 15 à 60 ans) et des personnes âgées jouent un rôle déterminant. Dans plusieurs régions développées où l'espérance de vie est actuellement supérieure à 75 ans (Australie/Nouvelle-Zélande, Europe du Nord, Japon), les décès d'enfants de moins de 5 ans comptent pour moins de 1 % du total des décès et ceux des personnes âgées de 70 ans ou plus pour 70 %.

IV. Les migrations internationales

48. Au cours du XXe siècle, la part du solde migratoire dans la croissance de la population a été peu significative dans la plupart des pays, notamment les nombreux pays qui ont enregistré un taux d'accroissement naturel élevé et qui n'ont pas mis en oeuvre de politique tendant ouvertement ou non à favoriser les flux de migrants internationaux. Le net recul de la fécondité observé dans nombre de pays ces trois dernières décennies laisse toutefois supposer que les migrations internationales ont une incidence de plus en plus décisive sur l'accroissement de la population. Dans les pays développés en particulier, les faibles taux

de fécondité enregistrés ces dernières années ont donné à penser que l'accélération de la croissance démographique était pour une bonne part due à des taux modérés, voire faibles, de migration internationale. En outre, la montée des flux d'immigration dans nombre de ces pays depuis 1985 a contribué grandement, dans bien des cas, à relever le taux d'accroissement de la population, et parfois à empêcher ce taux de devenir négatif.

49. Il convient de noter que la précision des estimations des flux nets de migrations internationales dans nombre des pays à l'étude est sujette à caution. De fait, la plupart des pays ne disposant pas de statistiques fiables sur les migrations internationales, l'estimation du taux de migration nette se fait sur la base de données partielles relatives aux migrations internationales elles-mêmes ou à partir du solde migratoire résultant de deux calculs distincts portant l'un sur l'évolution de la taille de la population totale et l'autre sur le taux d'accroissement naturel.

Tableau 4

**Part des migrations dans l'accroissement de la population :
régions en développement et régions développées, 1990-1995 et 1995-2000**

Région	Taux de migration nette		Taux d'accroissement (pourcentage)		Taux d'accroissement de la population dû aux migrations	
	1990-1995	1995-2000	1990-1995	1995-2000	1990-1995	1995-2000
	Régions développées	0,19	0,17	0,41	0,28	45,8
Régions en développement	-0,05	-0,04	1,75	1,59	-2,9	-2,6
Pays les moins avancés	0,06	-0,03	2,48	2,37	2,5	-1,3

Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).

50. La population mondiale a augmenté de 400 millions d'individus entre 1990 et 1995 et devrait en compter 389 millions de plus en 2000. Cet accroissement provient surtout des régions en développement – 749 millions au cours de la décennie –, la part des régions développées dans la croissance de la population mondiale ne représentant que 40 millions d'individus entre 1990 et 2000. Les flux migratoires nets des régions en développement vers les régions développées ont atteint environ 10,9 millions de personnes au cours de la période 1990-1995 et devraient s'être établis à 9,9 millions à la fin de la période biennale en cours. Aussi, le solde migratoire positif, qui représentait 46 % de l'accroissement de la population dans les régions développées entre 1990 et 1995, devrait-il avoir atteint 61 % en 2000 (tableau 4). En conséquence, le solde migratoire négatif a fait baisser de 2,9 % l'accroissement de la population dans le reste du monde au cours de la période 1990-1995, et devrait le faire baisser de 2,6 % pendant la période 1995-2000.

51. Si l'Afrique s'illustre par le taux d'accroissement démographique le plus rapide, c'est dans la région de l'Amérique latine et des Caraïbes et dans certaines sous-régions d'Océanie que l'on relève les taux les plus élevés de solde migratoire négatif. On observe, en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande, les taux les plus élevés de solde migratoire positif (figure IV). En Europe, le taux d'accroissement de la population est singulièrement faible, mais les taux de solde migratoire positif sont relativement modérés.

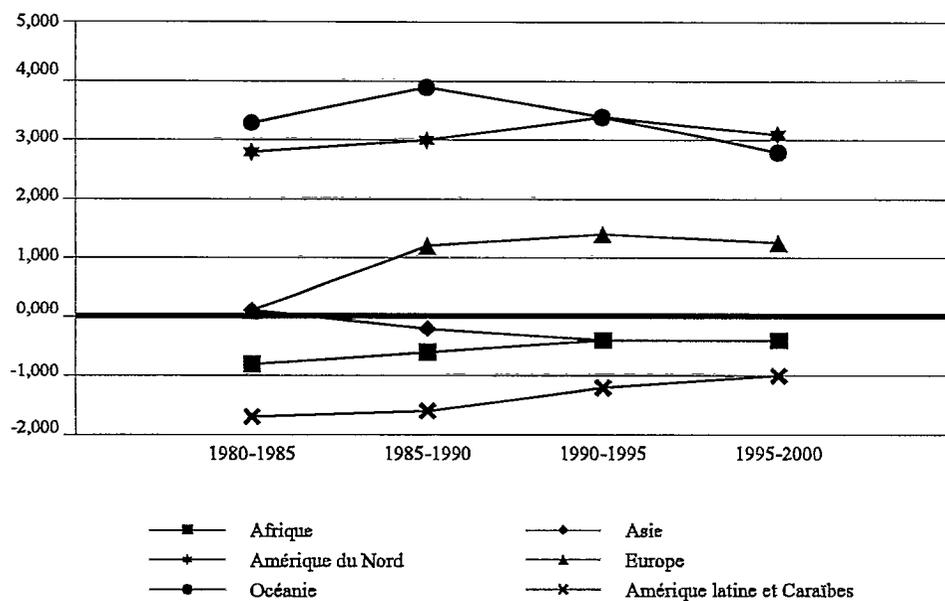
52. Le tableau est tout autre lorsque nous considérons, en chiffres absolus, l'effectif net des migrants internationaux. Dans ce cas, l'Europe et l'Amérique du Nord viennent en tête

en tant que régions principales d'immigration. L'Europe a enregistré un contingent net de 1,1 million de migrants par an au cours de la période 1990-1995 (tableau 2), qui devrait passer à 950 000 pour la période 1995-2000. En Amérique du Nord, on a dénombré 989 000 migrants par an de 1990 à 1995 et l'on prévoit 930 000 migrants par an pour la période 1995-2000. S'agissant des flux d'émigration, avec un contingent net de 1,3 million d'émigrés par an de 1990 à 1995 et une projection de 1,2 million par an pour 1995-2000, l'Asie arrive en tête dans le monde. La deuxième grande pourvoyeuse d'émigrés est la région de l'Amérique latine et des Caraïbes, avec un effectif net de 571 000 émigrés par an en 1990-1995; on devrait compter 471 000 émigrés entre 1995 et 2000; elle est suivie par l'Afrique où l'on dénombre 249 000 émigrés par an pour 1990-1995, avec une projection de 287 000 pour 1995-2000.

53. S'agissant de la part du solde migratoire dans l'accroissement de la population, l'Europe affiche l'impact le plus important, avec un solde net représentant une part prépondérante de son taux d'accroissement de la population entre 1990 et 1995, et empêchant sa population de décroître de 1995 à 2000 (tableau 2). L'Europe de l'Est (tableau 2) a connu un taux négatif d'accroissement de la population de -0,05 % en 1990-1995 et de -0,20 % pour la période 1995-2000; la région aurait enregistré un recul beaucoup plus marqué de l'accroissement de sa population sans un solde migratoire positif. En Europe de l'Ouest et du Sud, le solde migratoire représentait plus de 70 % de l'accroissement de la population. La part du solde migratoire dans l'accroissement de la population est la plus faible en Afrique, représentant seulement 1,5 % de l'accroissement de sa population entre 1990 et 1995 et 1,6 % de 1995 à 2000. Il en est de même pour l'Asie, où la part globale des flux nets de migrations internationales dans l'accroissement de la population est également très faible. Elle est assez importante en Amérique du Nord, en Océanie et dans certaines sous-régions de l'Amérique latine et des Caraïbes. Les taux négatifs de migration nette diminuent sensiblement l'accroissement de la population aux Caraïbes et en Amérique centrale. Il en est de même pour la Micronésie et la Polynésie, cependant que dans les régions ayant une tradition d'immigration, à savoir l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, le solde migratoire positif représente plus d'un tiers de l'accroissement de la population.

54. On peut dire pour conclure que les migrations ont ouvert la voie à une nouvelle répartition de la population. Au début du XXe siècle, elles étaient une composante majeure de l'accroissement de la population des pays relativement peu peuplés sur lesquels l'Europe avait des visées coloniales. À la fin du siècle, les migrations internationales sont devenues une composante clef de l'accroissement de la population dans les pays européens développés à économie de marché, et le sont restées en Amérique du Nord et en Australie. Au total, d'après les données disponibles, leur impact reste faible dans la majeure partie du monde au cours de la période 1990-2000, le solde migratoire ne représentant qu'une part assez faible dans l'augmentation ou la diminution de la population résultant de l'accroissement naturel (il s'agit, dans la plupart des cas, de taux inférieurs à 10 %). Pour un certain nombre de régions, la part des flux nets de migrations internationales dans l'accroissement de la population est assez importante, dans la mesure où ils contribuent à relever ou à diminuer l'accroissement de la population de plus de 20 % et, dans certains cas, de plus de 100 %. La répartition régionale des pays concernés semble accrédi-ter l'idée que les pays développés «du Nord» sont ceux qui subissent les conséquences démographiques les plus importantes de l'immigration nette. Les Caraïbes et l'Amérique centrale où les taux négatifs de migrations internationales représentent une part prépondérante dans le recul de l'accroissement de la population, constituent d'importantes exceptions.

Figure IV
Taux de migration nette par grande région, 1980-2000
 (Par milliers)



Source : Division de la population, Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'ONU, *World Population Prospects: The 1998 Revision* (publication des Nations Unies, à paraître).